



**HAL**  
open science

## **Argos. A. Le terrain Nannopoulos**

Anne Pariente, Christos Piteros

► **To cite this version:**

Anne Pariente, Christos Piteros. Argos. A. Le terrain Nannopoulos. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2004, 128 (2.1), pp.806-827. <10.3406/bch.2004.7763>. <hal-04861949>

**HAL Id: hal-04861949**

**<https://hal.science/hal-04861949v1>**

Submitted on 10 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## A. Le terrain Nannopoulos

Anne Pariente, Christos Piteros

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Pariente Anne, Piteros Christos. A. Le terrain Nannopoulos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 128-129, livraison 2.1, 2004. pp. 806-827;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2004.7763>

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_2004\\_num\\_128\\_21\\_7763](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2004_num_128_21_7763)

---

Fichier pdf généré le 23/11/2022

# ARGOS

## A. LE TERRAIN NANNOPOULOS

par

Anne PARIENTE

Christos PITÉROS\*

Une fouille menée en collaboration par la IV<sup>e</sup> éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques (Nauplie) et l'École française d'Athènes a été engagée en 2003 à Argos sur le terrain Nannopoulos. Situé *rue Théatrou*, mitoyen à l'Est du terrain Karmoyannis, ce terrain était, jusqu'à la démolition de ce bâtiment en 1999, occupé par l'atelier d'un marbrier. Les deux premières campagnes de fouilles, co-dirigées par Anne Pariente et Christos Pitéros, secondé par Penny Koliatzi (archéologue contractuelle de la IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ), se sont déroulées du 21 juillet au 8 août 2003 et du 19 juillet au 6 août 2004, avec douze ouvriers, sous la conduite du contremaître Michalis Douzenis. Y ont participé, du côté français, sept collaborateurs : en 2003, Christine Becker (service archéologique de la Ville de Lyon), qui a assuré la gestion du mobilier, et Bruno Cartier (direction des affaires culturelles de la Ville de Lyon) ; en 2003 et 2004, Laurence Hapiot (doctorante à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne), qui avait la responsabilité de la fouille et de l'étude des sépultures, Anne-Catherine Le Mer (maison des sciences de l'Homme-Paris - Ville de Lyon) et Régis Le Mer (doctorant à l'École pratique des hautes études - Ville de Lyon), qui ont été chargés de deux sondages dans la partie Nord du terrain, Élefthéria Pinakoulaki (doctorante à l'université de Paris X-Nanterre) et Yannis Varalis (chargé de cours à l'université de Volos), qui ont assuré en 2004 l'inventaire, le conditionnement et une étude préliminaire du mobilier – avec l'aide de Polyxéni Filiou, Kaziani Foufi, Christina Kapéroni et Éléni Siakati, étudiantes en maîtrise à l'université de Volos. Après un levé topographique du terrain, effectué en 2003 par Lionel Fadin (topographe de l'EFA), les relevés et dessins ont été réalisés par Angéliki Géorgaki (EFA) et Maria Nioti (IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ) en 2003, par Maria Kalliri (IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ) en 2004.

Ouverte dans le cadre du projet d'unification des sites archéologiques et de mise en valeur de l'agora d'Argos, à l'invitation d'Alexandros Mantis, alors à la tête de la IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ, la fouille avait pour objectif premier de compléter le dégagement des édifices de l'agora à des fins de présentation globale du site au public.

\* Service archéologique de la Ville de Lyon – EFA et IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ.

La fouille a repris le quadrillage général implanté par l'EFA sur le site de l'agora<sup>1</sup>. Elle a commencé par l'indispensable décapage à la pelle mécanique des couches supérieures de remblais modernes, en légère pente de la cote 12,83 au Nord à la cote 11,93 au Sud. L'atelier de marbrier était, dans sa partie centre-Est, longé par une bande de terrain utilisée comme dépotoir, où des détritiques et immondices de toutes sortes s'étaient accumulés sur plus de 1 m d'épaisseur.

Étant donné l'épaisseur, sensiblement plus importantes que prévu, des remblais à évacuer (les débris de la démolition de l'atelier ayant été laissés sur place lors des travaux de 1999), le décapage a traité, pour des raisons budgétaires, la seule moitié Nord du terrain, sur laquelle la fouille s'est donc concentrée en 2003, puis la moitié Sud en 2004. Ont été ouverts ou repris en 2003, après destruction de la dalle de béton qui les recouvrait, les quatre sondages suivants : AL 79, AL 80, AM 79 et AM 80 ; en 2004, la fouille a porté sur les sondages AL 79, AM 79, AL 80, AM 80, AN 80 et A0 81 (fig. 1-2). Les deux sondages AL 79 et AL 80, situés en limite Nord du terrain, ont été amputés d'une bande de sécurité de 2 m de large mesurée à partir de la clôture longeant la *rue Théatrou*. Cette bande correspond en partie à une banquette maçonnée en façade de l'ancien atelier.

Dans sa partie Nord, il est vraisemblable que le terrain Nannopoulos recèle, si l'on en croit la reconstitution graphique, des structures partiellement dégagées sur le terrain Karmoyannis voisin, le prolongement de la krépis K<sup>2</sup>, le prolongement de la base centrale de l'orchestra O, ainsi que celui du sol bétonné et de l'assise-banc de cette même structure.

## 1. L'ATELIER NANNOPOULOS

1.1. Sans surprise, la fouille a commencé, à l'intérieur de l'ancien bâtiment Nannopoulos, par mettre au jour plusieurs *couches et structures liées aux activités artisanales* pratiquées en ces lieux jusqu'à l'extrême fin du siècle dernier<sup>3</sup> :

- un sol mêlé de chaux (en AL 80, cote 11,78) ;
- une fosse-dépotoir dont il sera question *infra* ;

1. Cf. BCH97 (1973), p. 475 ; 99 (1975), plan p. 703.

2. Nous utilisons, pour désigner les différentes structures mises au jour sur l'agora, les abréviations adoptées dans l'article d'A. PARIENTE, M. PIÉART, J.-P. THALMANN, « Les recherches sur l'agora d'Argos. Résultats et perspectives », dans A. PARIENTE, G. TOUCHAIS (éds), *Argos et l'Argolide. Topographie et urbanisme. Actes de la table ronde internationale, Athènes-Argos, 28/4-1/5/1990, RechFH III* (1998), p. 211-231.

3. Ces activités artisanales ont d'ailleurs été de nature diverse : avant l'atelier de marbrier, qui a laissé sur place de nombreux fragments de ses productions (majoritairement à destination funéraire), le bâtiment a abrité une fabrique d'ouzo et un fourreur.



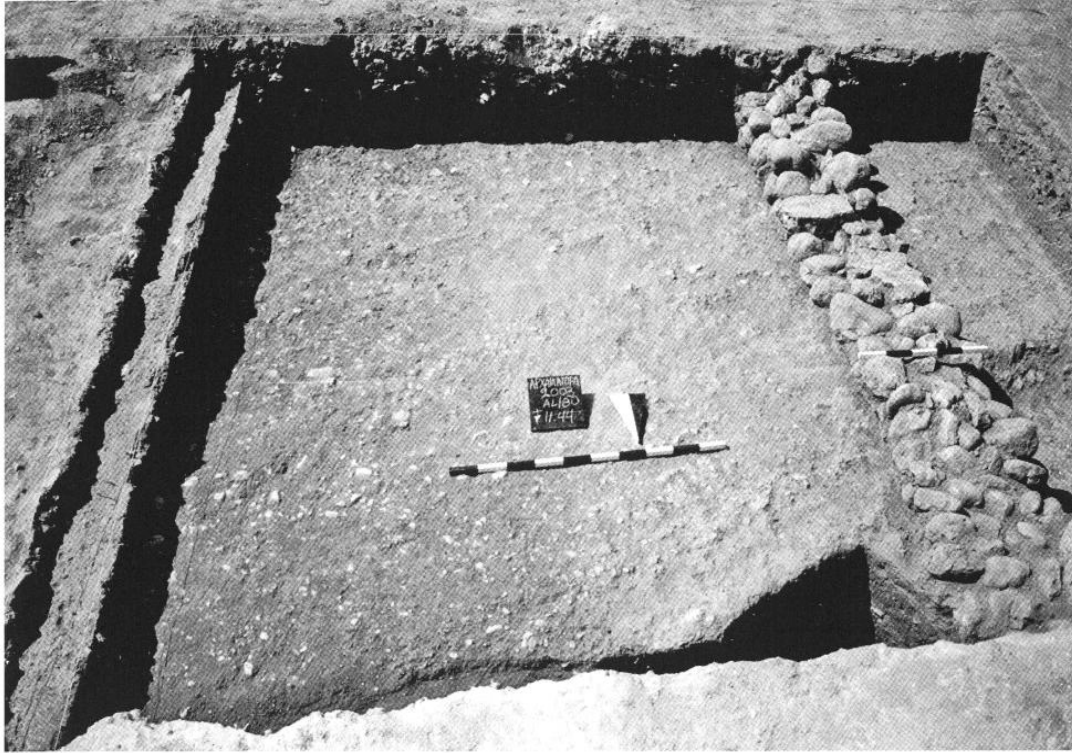


Fig. 3. — Mur intérieur du bâtiment Nannopoulos et chaussée de gravier, en AL 80 (vers le Sud).

- une petite cuve aux parois de briques, pleine d’une poussière rougeâtre (déchets métalliques ?), dégagée en AL 80 : le fond de la cuve se trouvait à la cote 11,56 ;
- plusieurs saignées étroites provoquées par l’installation de tuyaux et câblages divers ;
- un mur de gros galets sans liant, orienté Nord-Sud, mis au jour dans les sondages AL 80 et AM 80 (fig. 3) – c’est-à-dire autrefois situé à l’intérieur du bâtiment Nannopoulos –, qui repose sur le sol de gravier compact dont il sera question *infra*.

1.2. Une première étude des vestiges du *mur extérieur du bâtiment Nannopoulos*, qui constituait la limite orientale du terrain Karmoyannis, permet de lire au niveau du sol les deux parties du bâtiment qui étaient visibles en élévation<sup>4</sup> : la partie Nord, donnant sur la *rue Théâtre*, était constituée d’une pièce aux murs recouverts d’un crépi blanc, attestant un soin qui laissait place, dans la partie Sud, à une élévation en briques crues apparentes. L’existence de deux types d’appareil trouve un écho dans la base en pierre de ce mur extérieur (fig. 4), la jonction se faisant au niveau de la berme Nord de AN 79 entre un appareil constitué de pierraille

4. Une vue du bâtiment en 1998 est publiée fig. 3 de la chronique du *BCH* 125 (2001), p. 567.



Fig. 4. — Mur extérieur du bâtiment Nannopoulos, avec ses deux types d'appareil (vers l'Est).

liée par un mortier blanc grisâtre, pour la partie Sud du mur – beaucoup plus profondément fondée que la partie Nord – ainsi que le mur de refend faisant retour vers l'Est, et le même appareil (galets sans liant) que le mur intérieur du bâtiment évoqué *supra* pour la base du mur, dans sa partie Nord.

En AM 79, le tronçon en gros galets de ce mur est longé à l'Est, à la cote 11,67, par un hérisson de galets (fig. 5), vraisemblablement un vestige de sa phase de construction. Pris dans les galets, quelques fragments de briques modernes ne laissent aucun doute sur la date de la construction de la partie Nord du bâtiment Nannopoulos.

Cette datation à l'époque moderne est confirmée par le matériel métallique (clous, élément de ferrure de porte), céramique (faïence), de verre qu'a livrés la couche de terre blonde sur laquelle reposait le hérisson de galets et par la présence, dans la tranchée de fondation de la partie Nord du mur (côté intérieur), d'un tesson de faïence moderne (turque ?). Dans le démontage, en 2004, de la section en pierres sèches du mur extérieur du bâtiment Nannopoulos en AL et AM 79, la présence ponctuelle de matériel contemporain a confirmé cette datation ; la découverte, lors du démontage en AL 80 du mur intérieur Nord-Sud du bâtiment Nannopoulos, de même appareil, et de deux fragments de briques modernes en atteste également la datation récente.



Fig. 5. — Hérisson de galets à l'Est du mur extérieur du bâtiment Nannopoulos, en AM 79 (vers le Sud).

L'étroite tranchée de fondation qui épouse, à l'extérieur du bâtiment, l'angle droit formé, dans la berme Nord de AN 79, par les murs extérieur et de refend construits en pierraille liée au mortier, remplie d'une terre brun-gris sombre, compacte et homogène, a été creusée dans une couche de remblais très épais, mêlés de très nombreux ossements animaux ; elle a livré un matériel moderne (fragments de plaques de ciment, briques, tessons de bouteilles en verre...) qui confirme si besoin était la datation du mur maçonné lui aussi à une époque récente.

1.3. La différence d'appareil du mur extérieur du bâtiment Nannopoulos décrite ci-dessus a trouvé son explication lors de la campagne 2004 : elle tient au fait que les deux tiers méridionaux du mur Ouest de l'atelier correspondaient à une *série homogène de neuf citernes* carrées, de 3,50 m de côté, profondes de 2,50 m si elles sont toutes identiques à la cuve Sud partiellement vidée de son comblement de briques, tuiles et autres matériaux de démolition à la pelle



Fig. 6. — Série de citernes modernes (cuves à tsipouro ?) dans la partie Ouest du terrain (vers le Sud).

mécanique (fig. 6). Les quatre faces des cuves sont recouvertes d'un épais mortier rose orangé, formant un arrondi dans les angles, qui s'explique par leur fonction<sup>5</sup> : construites en 1931-1932 d'après les renseignements obtenus auprès d'anciens ouvriers, elles auraient servi à la macération des fruits entrant dans la fabrication du tsipouro et attesteraient donc la première destination de l'atelier<sup>6</sup>. Vidées pour huit d'entre elles seulement en surface afin d'en reconnaître les contours, elles étaient remplies d'un même matériel de destruction (briques de terre crue, tuiles et fragments de bois [de charpente ?]) grossièrement mêlé à une terre brun rougeâtre assez compacte. Entre les quatre grosses bases en ciment de la partie Sud du bâtiment, qui supportaient probablement la machine à scier la pierre employée dans la marbrerie, et à proximité immédiate, on a dégagé une énorme concentration de fragments de marbre blanc ou noir. Il serait intéressant de mener une étude en archives et de recueillir les témoignages d'anciens avant de détruire ces vestiges d'un bâtiment ayant abrité successivement au moins deux activités artisanales au siècle passé.

5. Confirmée par le propriétaire de la fabrique d'ouzo Verino (Képhalari), que nous remercions de son expertise.

6. Selon une autre hypothèse, ces cuves auraient d'abord été celles d'un atelier de foulon.



Fig. 7. — Mur extérieur Est du bâtiment Nannopoulos et muret antérieur (vers l'Est), en AO 81.

Reste que la présence de cette série de citernes signifie une destruction complète des niveaux antérieurs du terrain, puisque leur fond pourrait atteindre uniformément une profondeur supérieure de quelque 0,70 m au niveau du sol bétonné de l'état romain de l'orchestra voisin.

1.4. En AO 81, le sondage implanté sur la courbe restituée des vestiges de l'orchestra O a dégagé en premier lieu le *mur oriental du bâtiment Nannopoulos* (fig. 7), dont l'assise de blocs conservée repose sur une base de petite pierraille liée à la terre argileuse. Contre ce mur semble buter, à la cote 11,18-11,07, un *sol* de terre battue, très dure, mêlée de fragments de tuiles et *touvlos*, conservé dans la partie Sud du sondage sur une largeur maximum Est-Ouest de 1 m ; les tessons les plus récents de l'abondant matériel, concassé et usé, recueilli dans ce sol datent de l'époque byzantine et post-byzantine, mais deux fragments de verre moderne, ramassés aux cotes 11,10 et 10,98, pourraient, sauf à considérer qu'ils sont tombés de la berme orientale du terrain et de la masse d'ordures diverses qui la compose, conduire à y voir l'un des premiers sols du bâtiment en usage au siècle dernier. Sous ce premier mur et en léger débord, un petit muret de même orientation a été mis au jour à la cote 10,79 ; il n'est pas exclu qu'il ait formé avec l'empierrement peu épais d'orientation perpendiculaire mis au jour dans la partie centrale du carré (cote 10,90) l'angle d'une pièce occupant approximativement la moitié Nord de AO 81.

## 2. LE PROLONGEMENT DES STRUCTURES DÉGAGÉES SUR LE TERRAIN KARMOYANNIS

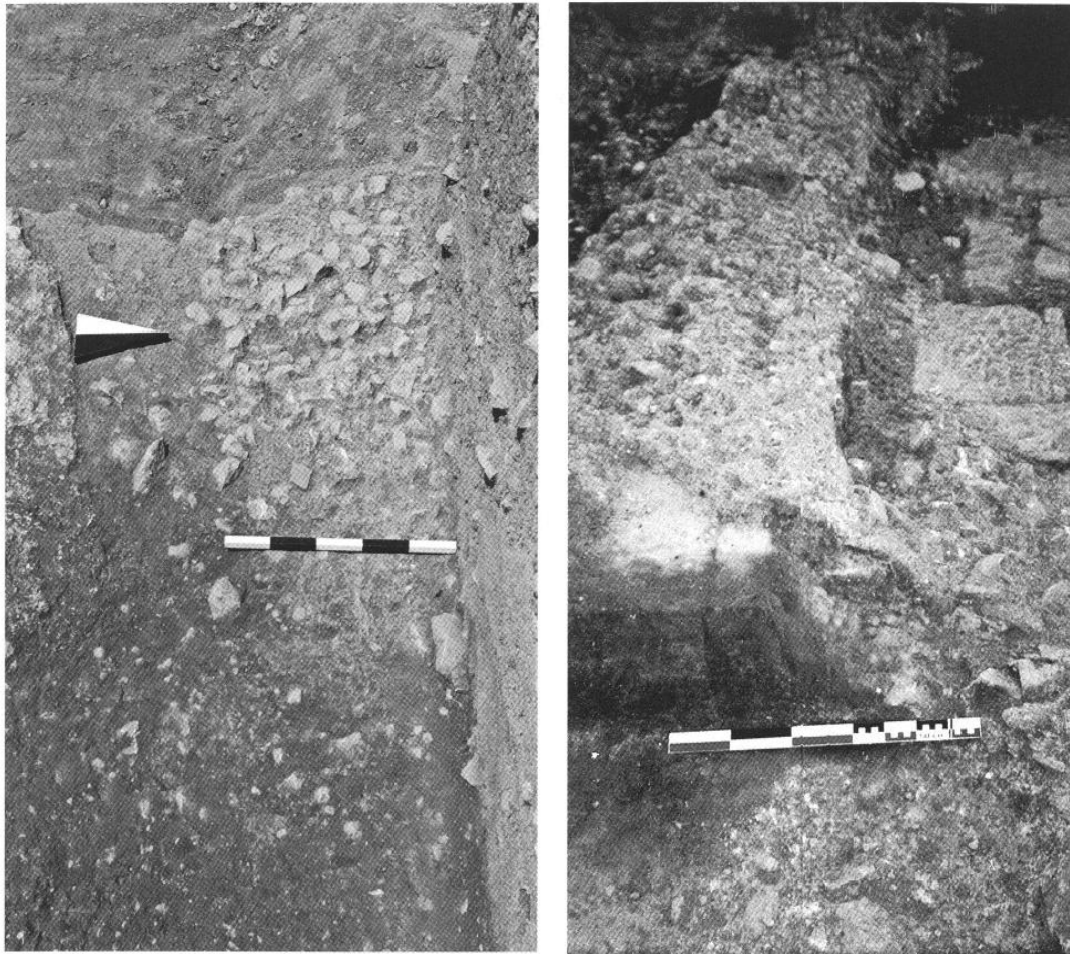
Afin d'améliorer immédiatement la présentation du site de l'agora et d'assurer une meilleure mise en relation, tant visuelle que stratigraphique, des structures partiellement mises au jour sur le terrain Karmoyannis avec les découvertes à venir sur le terrain Nannopoulos, il a été décidé de reprendre parallèlement la fouille des vestiges contigus aux limites du nouveau terrain ouvert à la fouille. Il était nécessaire de fouiller d'abord la banquette de sécurité de 1 m de large laissée en limite Ouest du mur extérieur du bâtiment Nannopoulos, ainsi que les bermes Nord encore en place des sondages menés avant 1991 sur cette partie du terrain Karmoyannis. Nous avons donc repris, en AL, AM, AN et AO 79, le dégagement de la krépis K et de la base centrale de la structure en arc outrepassé O et confirmé, entre la zone intérieure de l'édifice auquel appartenait cette krépis et la zone centrale de l'exèdre, qui a subi à époque tardive un ou plusieurs profonds remaniements, la nette partition chronologique et stratigraphique qu'y avaient identifiée les fouilles précédemment menées sur le terrain Karmoyannis.

2.1. Secteur de la krépis. Au Nord de la krépis, en AL 79, trois *lambeaux de sols* (recharges de rues ?), constitués de fragments de briques et tuiles mêlés dans une terre brune, dégagés respectivement aux cotes 11,42, 11,43 et 11,45 et épais d'une dizaine de centimètres, ont livré une rare céramique du I<sup>er</sup> siècle, ainsi qu'une anse de lampe à rosace du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, qui ne peuvent constituer pour sa datation que de lointains *terminus post quem*.

Identifiée dans la partie Nord de AL 79 et l'angle Nord-Ouest de AL 80, une *fosse* remplie d'une terre brune mêlée de cendres, pierraille, fragments de tuiles et petits morceaux de mortier et de chaux a livré d'abondantes scories ainsi que plusieurs gros clous de charpente. Cette fosse, moderne, longe la limite Nord du terrain et correspond probablement à la tranchée de fondation du mur de façade du bâtiment Nannopoulos, sur l'actuelle *rue Théatrou*. Elle a elle-même été recoupée par une fosse plus récente, qui a livré de nombreux éléments et fragments d'outils en ferraille, possibles vestiges d'activités de l'atelier. Elle pourrait par ailleurs avoir été creusée dans une perturbation plus ancienne, qu'une première étude de la céramique date du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou de la haute époque byzantine.

Sous des couches d'identification malaisée, d'époque paléochrétienne<sup>7</sup>, on dégage :

- dans l'angle Nord-Ouest du sondage (cote 10,98), un petit *hérissou de pierraille* aigüe, mêlée à une terre orangée compacte (fig. 8) : cette structure, qui apparaissait sur une longueur de près d'1 m pour une largeur de quelque 0,50 m, n'a pu être intégralement fouillée puisqu'elle est prise dans la berme Nord de la fouille. Son matériel céramique, mêlé de quelques ossements animaux, date de façon homogène du Géométrique Récent ;
7. Deux petites fosses-dépotoirs, emplies d'une terre grise très meuble, sont venues perturber la lecture de ces couches, installées sur la zone de jonction de la base centrale et de la krépis : elles ont livré un abondant matériel céramique de chronologie mêlée et dateraient, au moins pour la fosse Nord, de l'époque byzantine – si le seul tessou du XIII<sup>e</sup> siècle associé à la couche en provient effectivement.



8 9

Fig. 8. — Hérisson de pierraille d'époque géométrique, en AL 79 (vers l'Ouest).

Fig. 9. — Bande de déchets de taille longeant les fondations en poros (vers l'Est).

- au contact Nord des fondations en poros de la krépis, à la cote 11,07, une couche de terre brun-gris clair, mêlée d'un amalgame de déchets de taille de calcaire et de poros, a probablement été constituée des *restes du débitage des blocs de la krépis*<sup>8</sup>, confirmé par la présence de plusieurs fragments de blocs (fig. 9) : l'exigüité inconfortable de l'espace disponible à la fouille entre la limite Nord de l'alignement de blocs de poros de la krépis et la limite Nord du terrain, à l'aplomb de la *rue Théatrou*, n'a pas empêché de nettoyer cette étroite bande, déjà dégagée par endroits selon la même orientation sur le terrain Karmoyannis ; elle marque la limite Sud d'une couche de terre brune mêlée de quelques fragments de tuiles ;
- s'enfonçant sous le mur extérieur de l'atelier, dans l'angle Nord-Est du sondage, un bloc d'un poros très fin soigneusement taillé (cote 11,07) (visible en bas à gauche fig. 9).

8. Cf. *BCH* 113 (1989), p. 708 ; 114 (1990), p. 855.



Fig. 10. — Euthyntéria de calcaire et blocs de poros de la krépis en AL 80 (vers l'Ouest).

Même si leur état sporadique et l'absence de tout vestige identifiable interdisent d'en tenter une interprétation<sup>9</sup>, il semble en tout cas assuré que les différentes couches tassées de terre orangée mêlée à des éclats de poros en plus ou moins grand nombre dégagées au Nord de la limite spatiale matérialisée par la krépis attestent, dans cette seule zone de l'intérieur du « portique », stratigraphiquement très nettement différente du reste du terrain, l'existence de couches d'époque géométrique, dont il n'a pas à ce jour été possible de déterminer si elles sont rapportées ou in situ. Sans que la chronologie puisse en être précisée, les couches avec amas de pierraille et éclats de poros alternent avec des couches de terre plus rougeâtre dépourvues de tout matériel.

La krépis elle-même est dégagée sans surprise dans toute la moitié Nord de AL 80, sous une couche de terre brun clair mêlée d'abondants fragments de tuiles et *touvlós* : comme sur le terrain Karmoyannis, elle a conservé son euthyntéria de calcaire longée par les blocs de poros attribués aux fondations d'une colonnade (fig. 10).

9. D'autres restes de couches d'époque géométrique avaient déjà été mis au jour dans ce secteur au Nord de la krépis : un « petit tas de pierres » en AL 78 (cf. *BCH* 113 [1989], p. 708) ; des tessons largement usés, dans les couches argileuses des remblais du « portique » (cf. *BCH* 114 [1990], p. 855 ; 115 [1991], p. 674 ; 116 [1992], p. 676).



Fig. 11. — Blocs attestant un réaménagement de la krépis, au niveau de la base centrale, en AL-AM 79 (vers le Sud).

2.2. Secteur de la base centrale. Dans le secteur de la base centrale de la structure en arc outre-passé O, plusieurs éléments suggèrent un (sinon plusieurs ?) *important réaménagement* :

2.2.1. L'euthyntéria de calcaire s'interrompt, dans le secteur AL-AM/78-79, pour alterner avec des blocs de poros<sup>10</sup>, de dimensions plus réduites, très précisément juxtaposés pour plusieurs d'entre eux, soigneusement taillés avec des arêtes à joints vifs (fig. 11). À ce dispositif (cote moyenne 10,83) appartenait sans doute aussi le bloc isolé de la figure 8, mentionné *supra*.

2.2.2. Dans la berme Nord de AM 79, sous les couches supérieures de terre brun clair – dont le matériel céramique date des XV<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles – sont dégagés des *lambeaux et restes de sols* :  
– le premier, constitué de terre brun clair mêlée de petit gravier, à la cote 11,83 ;

10. Ou d'une pierre similaire, beige à grains très fins, beaucoup plus résistante que le poros utilisé pour les blocs de fondations de la colonnade.

- puis, à la cote 11,41<sup>11</sup>, un sol de gravier très compact, mis au jour en AM 79 (cote 11,41-11,37) (cf. fig. 3), dans la moitié Nord de AM 80 (cote 11,35), dans la partie Sud-Est de AL 79 (cote 11,45) et Nord-Est de AL 80 (cote 11,55), a été interprété comme la chaussée d'une *rue* : en pente légèrement ascendante du Sud-Ouest vers le Nord-Est, d'orientation ENE-OSO, large d'environ 4,50 m, livrant un matériel céramique, peu abondant et malaisément identifiable, qui semble dater des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., elle était limitée au Sud par des couches datées par leur matériel céramique de l'époque byzantine, mais pourrait, selon Chr. Pitéros, correspondre à une rue d'époque ottomane – ce que semble confirmer la présence de quelques rares tessons de céramique glaçurée post-byzantine dans les restes de cette chaussée conservés en AM 80. Dans la partie Sud-Est de AL 79, à la cote 11,22-11,15, une couche de terre granuleuse et compacte, livrant des fragments de tuiles roulés accompagnés d'ossements animaux, appartenant selon toute vraisemblance à l'un des niveaux de cette même rue, a livré un matériel céramique dont les tessons les plus récents sont ceux d'amphores peignées du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; la même couche se poursuit dans la partie Sud de AL 80, où les éléments les plus récents datent de la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> siècle ;
- enfin, une couche brun-gris riche en matériel de destruction, recouvrant un curieux *petit dispositif, de nature hydraulique* en première hypothèse, daté par le matériel céramique de la basse Antiquité : à la cote 11,01, deux cols d'amphores imbriqués, disposés embouchure vers le bas, s'enfonçaient dans une petite dépression sous laquelle a été mise au jour une petite structure dont la face Sud, parementée d'un épais mortier grisâtre, surplombait de 6,5 cm la face Sud d'un bloc de calcaire finement ravalé, appartenant à la krépis (cote 10,81) (fig. 12). La couche qui supportait ce petit aménagement hydraulique (?) a livré un matériel céramique datant du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; elle reposait sur le sommet des blocs et d'abondants fragments de blocs concassés provenant de la base centrale de l'orchestra. Une bande de terre brune mêlée de matériel de destruction formant grossièrement un angle droit de 1,50 m de côté reposait directement sur la première marche de la krépis, dont elle longeait la limite Nord ; le matériel céramique la date des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.

2.2.3. En AM 79, la couche superficielle moderne recouvrait des remblais épais d'une trentaine de centimètres, assez meubles, contenant de très nombreux ossements animaux, datés en première analyse du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Ces remblais reposaient, à la cote 11,14-11,06, sur une couche brun clair livrant un abondant matériel de destruction, incluant une poche cendreuse mêlée de fragments de blocs de poros ; la céramique (dont un tesson de *Late Roman C* [forme 3] de la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> - 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et un fragment de bol décagonal africain, de la fin du VI<sup>e</sup> s.) pourrait la dater du VI<sup>e</sup> siècle. À la cote 10,81, le sommet de la base centrale apparaît : son remplissage, datant d'un second état de l'aménagement, est constitué de fragments concassés d'éléments architecturaux très divers<sup>12</sup> (fûts de colonnes lisses en

11. Cette couche avait été dégagée en 1990 dans la partie médiane de la berme Ouest de AL-AM 79, à la cote 11,40.

12. Cf. *BCH* 115 (1991), p. 677 et fig. 12.



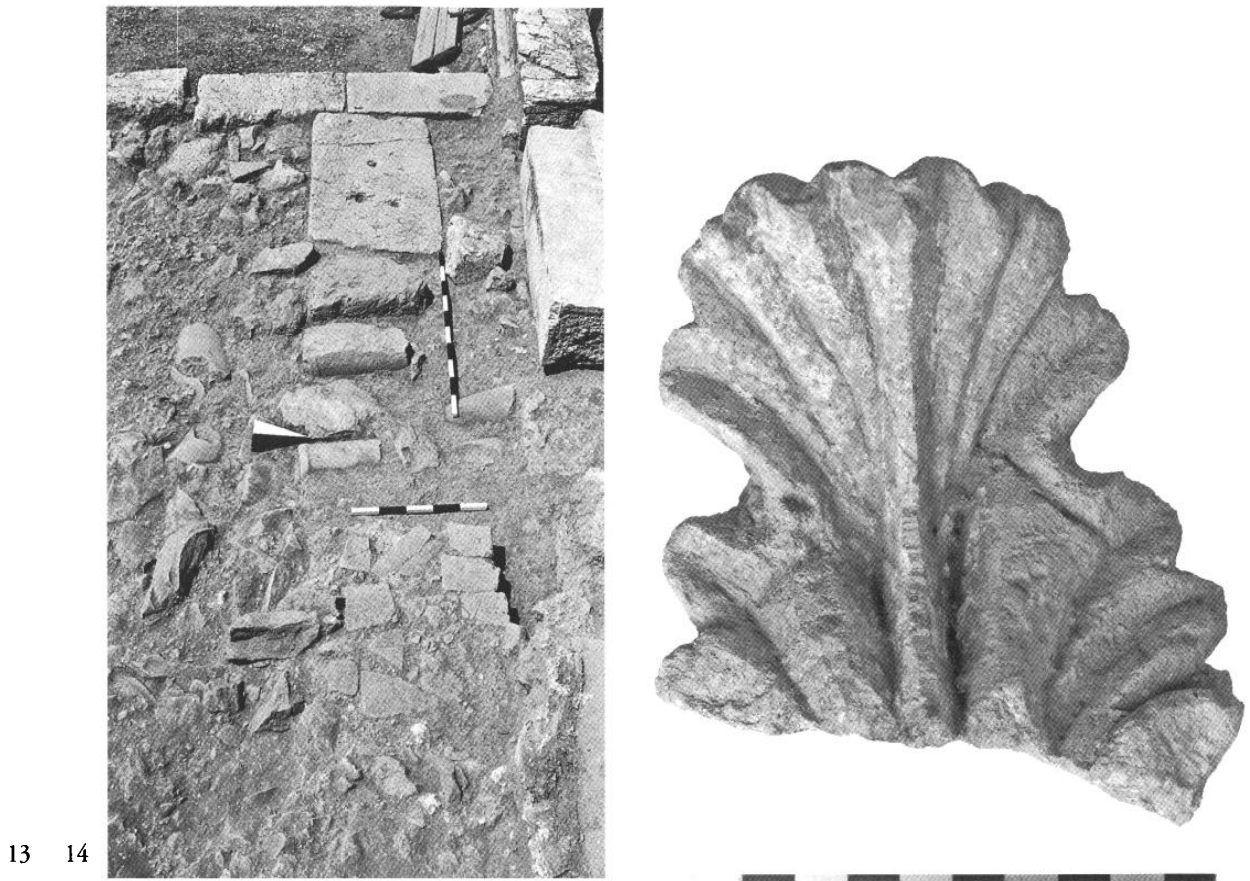
Fig. 12. — Euthyntéria de calcaire et blocs de poros de la krépis en AL 80 (vers l'Ouest).

marbre, cannelées en poros stucqué ; fragments de chapiteaux corinthiens...) (fig. 13). Il a à ce jour été laissé en place.

Témoins d'un événement probablement violent et d'une volonté de détruire des édifices vraisemblablement proches, ces fragments sont-ils à mettre en relation avec le sac d'Alaric ? Quel rapport établir en particulier entre ces actes de vandalisme et la destruction de l'édifice à exèdre de la partie Sud du terrain Karmoyannis, datée elle aussi du <sup>v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup></sup> siècle<sup>13</sup> ?

Dans la partie Nord de AM 79, une couche brun foncé assez meuble, mêlée d'abondants fragments d'éléments architecturaux concassés, recouvrait une couche plane composée de fragments de tuiles, *touvtos*, poros et éléments de placage, dégagée à la cote 10,70 : il pourrait s'agir d'un sol, en légère surélévation par rapport à la base centrale.

13. Cf. *BCH* 125 (2001), p. 576.



13 14

Fig. 13. — Éléments architecturaux concassés constituant le remplissage de la base centrale, en AM 79 (vers l'Ouest).  
 Fig. 14. — Fragment de chapiteau corinthien en poros stucqué 03/166.4 (cliché EFA, Ph. Collet).

Dans la partie Sud de AM 79, au Sud de ce sol, une *épaisse couche de remblais* (cote 10,55), constitués d'une terre brune fine et légère, extrêmement meuble dans la partie centrale, livre un abondant matériel où, outre d'énormes quantités d'ossements animaux<sup>14</sup> et de fragments de tuiles, il faut signaler des concentrations de pierraille et un fragment de pan de mur en briques, ainsi que de nombreux fragments de mortier blanc ou orangé, possibles vestiges de superstructures démolies. À côté de quelques tessons de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la céramique (peignée,

14. L'étude archéozoologique programmée pour 2006-2007 tentera d'expliquer la présence de ces innombrables restes osseux de nature diverse.



Fig. 15. — Blocs de calcaire en remploi dans la base centrale de l'orchestra (vers le Nord).

*African Red Slip* et *Late Roman C*) date, en majorité, du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle. Dans la partie basse de ces remblais, plusieurs fragments de chapiteaux corinthiens ont été recueillis (fig. 14).

Cette couche de remblais, composée de poches que seules des nuances dans la couleur de la terre peuvent différencier, remplissait une fosse dont le bord en demi-cercle a été dégagé dans la partie Ouest de AM 79 et dont le fond (cotes 10,29-10,13) est constitué d'une couche brun clair mêlée de gravier plus ou moins gros et de fragments de mortier blanc grisâtre.

2.2.4. Intégrés en remploi dans la base centrale de l'orchestra O, *deux nouveaux blocs de calcaire*, pendants orientaux des blocs de la base honorifique romaine en remploi pour constituer la limite occidentale de la base centrale<sup>15</sup>, forment, à la cote 10,58, une ligne grossièrement perpendiculaire à la krépis et la branche orientale d'un Π (fig. 15) qui semble marquer la limite

15. Cf. *BCH* 112 (1988), p. 702 et fig. 8 p. 704.



Fig. 16. — Muret de pierraille en AN 80 et mur maçonné de la cuve Nord (vers l'Est).

Est des épais remblais mêlés d'ossements : ils se différencient nettement en effet de la terre brun clair, mêlée de pierraille et de fragments de *touolos*, présente à l'Est des deux blocs dégagés en 2004.

Il faudra dans les campagnes à venir débarrasser intégralement de ces remblais la base centrale, qui a fait l'objet à plusieurs reprises de remblaiements et de rehaussements que seul un dégagement complet pourrait permettre de définir et d'expliquer.

2.2.5. En AN 79, au Sud du bloc métopes-triglyphe de l'autel classique remployé couché dans la base centrale<sup>16</sup>, sous une couche riche en fragments de fûts de colonnes et autres éléments

16. Cf. *BCH* 110 (1986), fig. 3 p. 766 et p. 767.

architecturaux qui a livré une lampe signée ΙΑΑΡΟΥ, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>17</sup>, la couche habituelle de remblais brun sombre mêlait charbon de bois et abondant matériel de destruction. La fouille a été arrêtée, à la cote 10,12, sur une couche de terre plus claire, mêlée de gros gravier et de très nombreux fragments de mortier beige et rose – vraisemblablement la même que celle dégagée sous l'épaisse couche de remblais fouillée en AM 79 (cf. *supra*).

2.2.6. En AN 80, où la restitution graphique de l'orchestra O et de sa base centrale autorise à situer l'angle Sud-Est de la base centrale, on a d'abord mis au jour, à la cote 11,47, une couche de terre brune légèrement argileuse datée (par quelques tessons et fragments de verre) vraisemblablement du XIX<sup>e</sup> siècle, qui recouvrait à la cote 11,11 un muret constitué de petite pierraille (fig. 16) : son orientation OSO-ENE pourrait suggérer de le mettre en relation avec la rue en gravier dégagée en 2003. Sans que sa datation soit possible, il est en tout cas antérieur à la série de cuves maçonnées puisqu'il a été coupé par le mur Est de la cuve la plus septentrionale.

Dans la berme Nord de AO 79, sous une terre brun-gris riche en matériel de destruction, on a poursuivi le dégagement de l'*extrémité Sud de la base centrale*, enduite de mortier hydraulique, qui fait retour à angle droit en direction de l'ENE, ainsi que, à l'aplomb de la base et à la cote 9,66, le sol bétonné de l'exèdre-bassin O'.

### 2.3. Secteur de l'orchestra O

2.3.1. Les premières couches dégagées, qu'un matériel contemporain (fragments de verre de bouteille et de vitre, de faïence, cannettes, monnaies...), résiduel mais attesté jusqu'à une profondeur inattendue<sup>18</sup>, rattache à l'occupation récente du bâtiment Nannopoulos, reposaient sur une *couche de terre brune* assez légère, homogène et fine en AN 80 (cote 11,46), mêlée de quelque petite pierraille et de restes végétaux en AO 81<sup>19</sup>. Cette couche se poursuit, sans solution de continuité, sur une étonnante épaisseur d'environ 1 m en AN 80, où elle ne livre que très peu de matériel céramique, de chronologie hétérogène, et recouvre à la cote 10,58-10,49 une couche de terre plus granuleuse, sur laquelle s'est arrêtée la fouille en 2004.

Elle a livré, en AO 81, un tesson de céramique glaçurée du XIX<sup>e</sup> siècle, qui pourrait constituer un précieux *terminus post quem* pour la *vaste nécropole « de l'agora »*, dont de nombreuses tombes ont été mises au jour sur le terrain Karmoyannis et, de façon plus clairsemée, sur la majeure partie de l'agora : il faudrait pour cela que la suite de l'étude confirme que c'est dans cette couche de terre brune qu'étaient creusées les cinq sépultures, dont trois primaires et deux secondaires, dégagées en 2004. Le remplissage des fosses funéraires, indiscernables comme à l'ordinaire et dont seule la concentration de quelques coquilles d'escargots permet au fouilleur

17. Cf. A. BOVON, *ÉtPélop* V (1966), n° 438.

18. En AO 81, une fosse descendait à la cote 10,92.

19. Pourrait-il s'agir d'une terre rapportée destinée à la fabrication de briques crues (mais aucune brique, même « fondue », n'a été trouvée) ou d'un matériau isolant destiné à couvrir un mur ou un toit ?



17 18



Fig. 17. — Détail de la poignée en fer en place sur la zone abdominale du squelette 04/133 SQ. I.  
 Fig. 18. — Poignée en fer retrouvée sur le squelette 04/133 SQ. I (cliché EFA, Ph. Collet).

de deviner la présence à proximité immédiate, contenait, dans trois cas, une petite pierre isolée ou un petit groupe de trois pierres qui pourrait avoir indiqué l'emplacement de la tête du squelette, toujours orienté le crâne au Sud-Ouest et les pieds au Nord-Est.

Les cinq squelettes dégagés cette année<sup>20</sup>, dans trois fosses, étaient ensevelis comme à l'habitude dans cette nécropole sans aucune offrande, hormis, à côté de l'un d'eux, une poignée de grains (de blé ?) carbonisés ; dans l'une des sépultures avait été conservée, à la hauteur de la zone abdominale, une poignée en fer (fig. 17-18). La présence de plusieurs clous en fer et celle de restes de bois dans deux des tombes permettent de restituer l'existence de planches ou de cercueils. Les premières constatations, recueillies en cours de fouille par Laurence Hapiot,

20. Les cotes des crânes des squelettes sont les suivantes : 10,50 ; 10,35 ; 10,08 ; 10,52 ; 10,27.



Fig. 19. — Squelette d'enfant 04/133 SQ. I (vers le Sud).

nous apprennent que les tombes abritaient les corps d'un enfant de 4-6 ans (fig. 19), dont la décomposition a eu lieu en espace vide, d'un adolescent inhumé dans une fosse recouverte d'une planche de bois, dont la sépulture a été coupée par celle d'une femme (?) âgée inhumée en pleine terre, d'un enfant de 5-9 ans dont la sépulture, en espace vide, a été perturbée par celle d'un bébé de 1-2 ans enterré en pleine terre. Les quelques rares ossements animaux recueillis dans le comblement de certaines fosses, qu'il est impossible d'interpréter comme des offrandes, étaient probablement déjà présents dans la terre retirée lors du creusement de la sépulture pour servir ensuite à son remblaiement. Plusieurs prélèvements de terre effectués dans la zone abdominale des squelettes devraient permettre de mener des analyses de parasitologie.

Parallèlement à la fouille, l'étude des restes osseux de cette même nécropole « de l'agora » recueillis dans la fouille du terrain Karmoyannis a été confiée à Laurence Hapiot, qui en présente *infra* (p. 834-835) les premiers résultats. Il est inutile de préciser que cet apport à l'étude anthropologique des populations d'Argos nous semble de première importance et fait regretter plus encore notre incapacité actuelle à dater précisément cette vaste nécropole, dont l'étude avait jusqu'ici été délaissée.

2.3.2. À l'Est de la base centrale, en AL 80, au contact des fondations de la krépis, a été dégagée une couche de terre meuble et légèrement sableuse, mêlée d'un très abondant matériel de



Fig. 20. — Specillum (04/155.1) et instrument cosmétique (04/158.1), en bronze (cliché EFA, Ph. Collet).

destruction ; elle se poursuivait, semble-t-il, à l'aplomb Sud de cette structure. Son important mobilier céramique, malgré son hétérogénéité chronologique, suggérait une datation de cette couche de remblais à l'époque paléochrétienne. Y étaient associés, outre une dizaine de monnaies de bronze (dont le nettoyage et l'identification sont encore à réaliser), plusieurs petits objets en bronze de nature diverse (plaque, bague, tiges, specillums et autres instruments utilisés en cosmétique, fig. 20), curieusement concentrés dans ce secteur. À la cote 10,68-10,63, au contact Sud de la krépis, apparaît le sommet d'une couche de terre plus noire sur laquelle la fouille s'est arrêtée en 2004.

Conformément aux objectifs de dégagement et de mise en valeur des structures de l'agora antique affichés par Alexandros Mantis lors de l'ouverture du chantier du terrain Nannopoulos en 2003, le prolongement de la longue krépis en calcaire, qui traverse dans toute sa



Fig. 21. — Vue générale de la krepis des terrains Karmoyannis et Nannopoulos (vers le Sud-Ouest), à la fin de la fouille 2004.

partie Nord le terrain Karmoyannis et a été mis au jour dans la partie Nord du terrain Nannopoulos, en AL 79 et AL 80 (fig. 21), pourra de toute évidence constituer un élément structurant majeur dans l'aménagement du site désormais prévu par le projet dont l'étude globale, pilotée par la IV<sup>e</sup> ΕΠΚΑ et la municipalité d'Argos et confiée à l'architecte athénienne Éléni Anna Chlepa et à ses collaborateurs, a fait l'objet d'une première présentation dans le périodique argien *Αργειακή Γή*<sup>21</sup>.

21. Il faut saluer la naissance de ce périodique annuel, publié par le centre culturel de la Ville d'Argos, dont le premier tome est paru en décembre 2003.